

René Descartes
– Discours de la méthode –
première partie, début.

Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée : car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose, n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. En quoi il n'est pas vraisemblable que tous se trompent ; mais plutôt cela témoigne que la puissance de bien juger, et distinguer le vrai d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison est naturellement égale en tous les hommes ; et ainsi que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies, et ne considérons pas les mêmes choses. Car ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien. Les plus grandes âmes sont capables des plus grands vices, aussi bien que des plus grandes vertus ; et ceux qui ne marchent que fort lentement peuvent avancer beaucoup davantage, s'ils suivent toujours le droit chemin, que ne font ceux qui courent, et qui s'en éloignent...

Pour moi, je n'ai jamais présumé que mon esprit fût en rien plus parfait que ceux du commun ; même j'ai souvent souhaité d'avoir la pensée aussi prompte, ou l'imagination aussi nette et distincte, ou la mémoire aussi ample, ou aussi présente, que quelques autres. Et je ne sache point de qualités que celles-ci, qui servent à la perfection de l'esprit : car pour la raison, ou le sens, d'autant qu'elle est la seule chose qui nous rend hommes, et nous distingue des bêtes, je veux croire qu'elle est tout entière en un chacun, et suivre en ceci l'opinion commune des philosophes, qui disent qu'il n'y a du plus et du moins qu'entre les accidents, et non point entre les formes, ou natures, des individus d'une même espèce.

Mais je ne craindrai pas de dire que je pense avoir eu beaucoup d'heur, de m'être rencontré dès ma jeunesse en certains chemins, qui m'ont conduit à des considérations et des maximes, dont j'ai formé une méthode, par laquelle il me semble que j'ai moyen d'augmenter par degrés ma connaissance, et de l'élever peu à peu au plus haut point, auquel la médiocrité de mon esprit et la courte durée de ma vie lui pourront permettre d'atteindre. Car j'en ai déjà recueilli de tels fruits, qu'encore qu'aux jugements que je fais de moi-même, je tâche toujours de pencher vers le côté de la défiance, plutôt que vers celui de la présomption ; et que, regardant d'un œil de philosophe les diverses actions et entreprises de tous les hommes, il n'y en ait quasi aucune qui ne me semble vaine et inutile ; je ne laisse pas de recevoir une extrême satisfaction du progrès que je pense avoir déjà fait en la recherche de la vérité, et de concevoir de telles espérances pour l'avenir, que si, entre les occupations des hommes purement hommes, il y en a quelqu'une qui soit solidement bonne et importante, j'ose croire que c'est celle que j'ai choisie.

Quoi qu'il semble se passer, ce qui se passe est autre.

Évangile de Luc, 1 :

1. Plusieurs ayant entrepris de composer un récit des événements qui se sont accomplis parmi nous, 2. suivant ce que nous ont transmis ceux qui ont été des témoins oculaires dès le commencement et sont devenus des ministres de la parole, 3. il m'a aussi semblé bon, après avoir fait des recherches exactes sur toutes ces choses depuis leur origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile, 4. afin que tu reconnaisse la certitude des enseignements que tu as reçus.

Évangile de Luc, 21 :

1. Jésus, ayant levé les yeux, vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc. 2. Il vit aussi une pauvre veuve, qui y mettait deux petites pièces. 3. Et il dit : Je vous le dis en vérité, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres ; 4. car c'est de leur superflu que tous ceux-là ont mis des offrandes dans le tronc, mais elle a mis de son nécessaire, tout ce qu'elle avait pour vivre.

5. Comme quelques-uns parlaient des belles pierres et des offrandes qui faisaient l'ornement du temple, Jésus dit : 6. Les jours viendront où, de ce que vous voyez, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit renversée.

7. Ils lui demandèrent : Maître, quand donc cela arrivera-t-il, et à quel signe connaîtra-t-on que ces choses vont arriver ? 8. Jésus répondit : Prenez garde que vous ne soyez séduits. Car plusieurs viendront en mon nom, disant : C'est moi, et le temps approche. Ne les suivez pas. 9. Quand vous entendrez parler de guerres et de soulèvements, ne soyez pas effrayés, car il faut que ces choses arrivent premièrement. Mais ce ne sera pas encore la fin.

10. Alors il leur dit : Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume ; 11. il y aura de grands tremblements de terre, et, en divers lieux, des pestes et des famines ; il y aura des phénomènes terribles, et de grands signes dans le ciel.

12. Mais, avant tout cela, on mettra la main sur vous, et l'on vous persécutera ; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous mènera devant des rois et devant des gouverneurs, à cause de mon nom. 13. Cela vous arrivera pour que vous serviez de témoignage.

14. Mettez-vous donc dans l'esprit de ne pas préméditer votre défense ; 15. car je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister ou contredire. 16. Vous serez livrés même par vos parents, par vos frères, par vos proches et par vos amis, et ils feront mourir plusieurs d'entre vous. 17. Vous serez haïs de tous, à cause de mon nom. 18. Mais il ne se perdra pas un cheveu de votre tête ; 19. par votre persévérance vous sauverez vos âmes.

20. Lorsque vous verrez Jérusalem investie par des armées, sachez alors que sa désolation est proche. 21. Alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes, que ceux qui seront au milieu de Jérusalem en sortent, et que ceux qui seront dans les champs n'entrent pas dans la ville. 22. Car ce seront des jours de vengeance, pour l'accomplissement de tout ce qui est écrit. 23. Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront en ces jours-là ! Car il y aura une grande détresse dans le pays, et de la colère contre ce peuple. 24. Ils tomberont sous le tranchant de l'épée, ils seront emmenés captifs parmi toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis.

25. Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, 26. les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre ; car les puissances des cieux seront ébranlées. 27. Alors on verra le Fils de l'homme venant sur une nuée avec puissance et une grande gloire. 28. Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche.

29. Et il leur dit une comparaison : Voyez le figuier, et tous les arbres. 30. Dès qu'ils ont poussé, vous connaissez de vous-mêmes, en regardant, que déjà l'été est proche. 31. De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. 32. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. 33. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

*Le seul et réel ennemi intérieur qui puisse être, on le porte en soi.
Le seul et vrai ennemi extérieur qui puisse exister, il vient de soi.*

Mourir, dormir, est-ce là tout? Oui, tout.

Non, dormir, c'est rêver. Oui, pardieu, ce n'est que cela.

*« Être ou ne pas être, voilà le problème.
Mourir, dormir, est-ce là tout ? Oui, tout.
Non, dormir, c'est rêver. Oui, pardieu, ce n'est que cela.
Et puis, quand nous nous éveillons de ce rêve de la mort,
c'est pour être portés devant un juge éternel,
dans la région inexplorée d'où nul voyageur
n'est jamais revenu, et à la vue de laquelle
l'heureux sourit et le maudit est damné.
Sans cela, sans l'espérance des joies futures,
qui voudrait supporter les dédains et les flatteries de ce monde,
le mépris du riche pour le pauvre, la malédiction du pauvre au riche,
l'oppression de la veuve, l'injustice envers l'orphelin ?
Qui voudrait supporter la faim, le règne d'un tyran,
et mille autres calamités ?
Qui voudrait geindre et suer sous cette vie accablante !
S'il pouvait s'en affranchir à jamais
avec un simple poinçon ? Qui endurerait tout cela, sans cette
appréhension de quelque chose après la mort ».*

L'esclavage ? Une fiction.

Je vais vous dire une chose abominable : nul n'est esclave contre son gré. Ça, ce n'est pas abominable, c'est un fait. L'abominable est que beaucoup d'esclaves ne savent pas qu'ils le sont de leur plein gré, et beaucoup d'entre eux, certes moins nombreux, ne se savent même pas esclaves. Voilà qui est vraiment abominable.

Tout est dit, ne reste qu'à en discuter. Puis à en débattre.

Une précision, écrire « beaucoup d'entre eux, certes moins nombreux, ne se savent même pas esclaves » est plus ou moins exact : ils se disent et se savent esclaves mais n'en tirent pas la conséquence qui s'impose, se penser esclave. Tant que la conscience reste à la surface elle n'a aucune efficacité.